

# La crise systémique et « l'holocauste oublié »

Arnaud Lismond-Mertes (CSCE)

« Et des cendres éteintes, éteins le souvenir », écrivait Malherbe. Cinquante-six ans après l'indépendance du Congo, à quoi bon revenir aujourd'hui sur les crimes coloniaux belges ? A quoi bon évoquer ce qu'Adam Hochschild a appelé « Les fantômes du Roi Léopold » et son « holocauste oublié » ? Certes, ces crimes furent commis au nom de la Belgique, au nom des Belges, par des Belges. Mais nos urgences politiques et sociales du moment n'appellent-elles pas ailleurs notre attention ?

Je crois, au contraire, qu'il s'agit d'un enjeu pleinement actuel. Les crimes contre l'humanité qui ont été commis au Congo, sous le régime colonial, n'ont toujours pas été reconnus comme tels par l'Etat belge, par la Monarchie ou par les différentes institutions qui y ont participé. Il n'y a eu, ni reconnaissance des crimes, ni punition, ni demande de pardon, ni indemnisation des victimes et de leurs descendants. La page ne peut donc être tournée. Nous, Belges postcoloniaux, ne sommes pas responsables de ces crimes. Mais nous avons hérité de la responsabilité de leur reconnaissance, avec tout ce qu'elle implique, de même que la Belgique a hérité des palais construits grâce à l'exploitation criminelle des « indigènes » congolais. Cette reconnaissance, nous la devons aux victimes, nous la devons à leurs descendants, et nous la devons à nous-mêmes.

Ce travail de mémoire, que réclament des associations de la diaspora congolaise, est également une urgence citoyenne pour nous permettre d'affronter notre propre présent, celui d'un monde où « Le un pourcent le plus riche possède plus que tout le reste de la population mondiale » (Oxfam). Les « urgences sociales » qui nous assaillent quotidiennement, et avec une intensité croissante, ne peuvent plus être considérées comme des anomalies passagères du système politique et social dans lequel nous vivons. Les attaques que nous subissons sont l'expression d'une crise systémique, c'est-à-dire produite par l'évolution du système social et politique lui-même. Notre urgence politique est dès lors de prendre du recul, et d'élever le regard au-delà de la gestion des urgences. Dans une période de crise systémique, c'est-à-dire où les mécanismes de régulation existants ne sont plus opérants, c'est bien l'ensemble du système qu'il faut réinterroger. Notamment la manière dont la domination est organisée et liée à une idéologie qui vise à faire consentir les domi-

nés à celle-ci. Créer un avenir digne pour tous, radicalement différent du présent, passe nécessairement par la réappropriation de notre histoire et sa relecture critique, différente de celle que nous ont inculquée les classes dominantes.

A cet égard, l'histoire de la colonisation belge est un cas d'école, dont les enseignements sont toujours actuels. L'histoire contemporaine de l'Allemagne est liée à celle du génocide nazi des juifs ainsi qu'à celui des Héréros et des Namas (commis en 1904 – 1907, reconnu comme génocide par l'Allemagne en juillet 2016). De même, l'histoire de la Belgique est indissolublement liée aux atrocités et aux crimes contre l'humanité perpétrés dans ses colonies, et en particulier au Congo, qui ne peuvent être considérés comme des « détails ». Tout cela fut motivé par la recherche du profit, de l'enrichissement de quelques-uns, mais avec de nombreuses collaborations et complicités. Et prétendument réalisé au nom du progrès et de la civilisation, d'un soi-disant paternalisme qui prétendait « dominer pour servir ». Tout cela, en reléguant de façon raciste les victimes dans la

**Nous, Belges postcoloniaux, ne sommes pas responsables de ces crimes. Mais nous avons hérité de la responsabilité de leur reconnaissance.**

catégorie des « surnuméraires », des êtres sans importance dont, *in fine*, la vie ou la disparition n'importait pas. Tout cela fut systématiquement organisé par l'appareil d'Etat, mais aussi par des grandes entreprises, avec l'appui d'institutions scientifiques, d'autorités morales et d'intellectuels, avec un large soutien du monde politique, de celui de la presse, etc.

Notre histoire est à maints égards plus facile à comprendre que notre présent. Nous disposons par rapport à elle d'un certain recul. Les idéologies légitimatisées qui existaient hier et qui en empêchaient la compréhension, comme par exemple le « racisme scientifique », ne sont plus aussi opérantes aujourd'hui. Faisons ce travail de mémoire pour aller de l'avant. Réinventons la lecture de notre passé, réinventons ainsi celle de notre présent et construisons ensemble un tout autre avenir. □